

Convier les betteraves grimaçantes en cette nuit païenne particulière du 31 octobre, toujours fêtée la veille de la Toussaint. Dans la tradition mosellane, de sanguinolentes « **rommelbootzen** » précédaient l'invasion de la Lorraine par les citrouilles des îles Anglos-Celtes, et leurs grimaces (du francique, la langue des anciens Francs: « grima » : masque) perdurent dans un festival annulé comme tous les autres. Cette toile d'araignée, là, en forme de chauve-souris, collée au mur d'entrée et noircie par la poussière du plafond dans son effondrement, appelait elle aussi un faisceau de lumière particulier. Magie du verbe : ressusciter le vivant. Diffuser quelques lignes d'entre les lignes de « Tigres externalisés » : recueil poétique de **Léo Kennel**, une offrande inédite de l'auteure d'ouvrages d'anticipation augurant une création littéraire d'obédience surréaliste. Pour honorer la « docte cérémonie » des Sélénites, le poète du village, **Michel Conrad**, en proie à une indomptable activité littéraire, suggérait à Cunégonde pour son édification la lecture à haute voix des dizains 22, 59 et 200 de la « Délie » de Maurice Scève... Tout ces ingrédients mijotaient avec l'imprévisible dans la marmite en fonte macaronique de **Cunégonde** qui comptait désespérément jusqu'à sept, sans parvenir à savoir qui viendrait qui ne viendrait pas.

A l'abri du Lion de Belfort, **Socolys de Sibaloo** retendait la peau de son tambour chamanique. Annonçant une ode à la danse de l'amour, elle franchirait les limites administratives de la Franche – Comté par le Haut-Doubs avec le couvre-feu aux fesses, et la cancoillotte au frais. Pas sûr qu'elle ouvre la boîte à sa prose libertine, lascive et voluptueuse, ça dépendrait des énergies en présence. Même masquée et dissimulée qui plus est derrière un loup fantasmagorique, la belle voyageuse à la maison nomade redoutait les caméras dégrimentes infra-coquelicot de la police gouvernementale. Refusant catégoriquement toute photo de sa personne, elle prendrait avec plaisir l'incontournable cliché de ces guignols insolites en gants de vaisselle.

Le prince fossile **Marcus Kundalinius de la Source Vive en Saône**, flairant l'entourloupe, révisa ses plans et opta pour une soirée de sabbat célibataire à six, un nouveau genre de distraction qui émergeait selon le nombre maximal autorisé par les dernières directives du préfet des Vosges, et en vertu de la multiplicité des cas de divorce dans le département. **Tienne Haribo de Mange-Tout**, débordé par les événements depuis qu'une nouvelle tête était tombée pour la laïcité, signalait toujours plus d'articles, laissant son nom jusqu'aux recettes de cuisine. Il se pouvait qu'il débarque à l'improviste pour y rencontrer son incorrigible correspondante de presse à trois centimes d'euro la ligne, dans la plus éculée des contrées vosgiennes.

Soukaïna Ettoudji était pour l'heure à l'étranger. La jeune et brillante auteure mirecurtienne, prix Alcibiade, animait l'an dernier une conférence sur le port du voile dans la ville de Mirecourt, avec un point d'interrogation philosophique dans l'intitulé. Cunégonde envisageait avec elle un partage de lectures choisies de la Bible et du Coran pour magnifier un œcuménisme aussi perdu qu'un paradis proustien. Donnant quelques tours à sa sauce africaine, elle eût une pensée émue pour la **princesse Madzedena**, qui pourrait bien lui apporter du poisson séché togolais si toutefois elle réussissait à s'extraire de sa cité des Provinces. Aucun doute, l'incroyable danseuse enverrait du pâté dans une de ses tranches vaudous dont elle avait le secret. Peut-être qu'une divination tomberait pour l'un-e ou l'autre des Sélénites, entre deux prières à la Vierge Marie.

Mais le couvre-feu meurthe-et-mosellan assombrissait le projet d'exposition temporaire aux Sélénites de **Lancelot di Lago de Milano** et il risquait la vingt- septième dépression carabinée de sa vie si Macron ne se changeait pas immédiatement en pot de miel. En préparant sa cargaison de toiles- son autoportrait à la lune, sa peinture conceptuelle issue d'un mouvement de pinceau dont il était sans doute le pionnier, et que personne ne s'était aventuré à reproduire- il songea péniblement à l'imminente apparition télévisée du président de la République française.

La journée se poursuivait avec des présages que Cunégonde refusait de voir en face. La fenêtre de la cuisine, qui surplombait la pierre d'eau d'où surgissait au loin les grands chênes, atteints dans leur sève comme tous les autres par les chenilles processionnaires urticantes, était le lieu d'où la pleine lune faisait son apparition. Immanquablement, depuis les premières Sélénites, une exclamation intronisait un chant sélénién en hommage à l'astre se découpant entre la silhouette des arbres qui surplombaient la colline, lors de son élévation gracieuse qui renouvelait chaque mois le même étonnement, la même dévotion douce- bien que chaque pleine lune soit différente. En ce temps-là de mascarade universelle, à trois jours de la fameuse lune bleue, la deuxième du mois d'octobre qui fallacieusement coïncidait avec la fête d'Halloween, surgit un balai de corbeaux silencieux et lent comme la marche d'un corbillard. Et alors ? Vint se poser sur les pensées de Cunégonde un oiseau magnifique inédit. Il était de taille assez grande avec une crête rougeoyante finement découpée et revêtu de longues plumes admirables- plus grand et moins bleu qu'un geai des chênes, avec un port de tête semblable à un faisan, mais au corps bien plus svelte. De retour à sa sauce, la fée du logis heurta son pied gauche dans la caisse à bois qui lui cassa presque un orteil. Plus tard après rude journée, aux heures incertaines entre chien et loup, un chat manifestement noir s'éloignait sur la route déserte. Le chat glissait par la gauche le long du bitume, prenant son temps pour disparaître en regardant de biais Cunégonde au perron, et d'un air navré mais résigné il reprenait sa marche funeste, déterminé à se profiler vers d'autres énigmatiques destins.

Vint le soir et l'heure fatidique du journal télévisé. Après quinze minutes de suspens en forme de préparation psychologique, le couperet tomba de la bouche du président français. Confinement. Et en vitesse, foin de sélénites.

Hildegarde La Gaude et Amous

Les Sélénites sont partiellement publiées en pages Lorraine de l'hebdomadaire « l'Écho des Vosges ».

Autres textes, poèmes ou articles de l'auteure sur le site mariepascale.fr